

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES
LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

**Consacrés par le Dieu Trinité,
comme Communauté de Frères**

Qu'ils rajeunissent dans l'espérance du Royaume

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría
Supérieur général

25 Décembre 2012

LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

**Consacrés par le Dieu Trinité,
comme Communauté de Frères**

*Qu'ils rajeunissent
dans l'espérance du Royaume*

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría, FSC
Supérieur général
25 décembre 2012

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde il nous a fait renaître pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne peut se corrompre, ni souiller, ni flétrir ; cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi pour le salut prêt à se révéler au moment de la fin. Aussi tressaillez-vous d'allégresse même s'il faut que, pour un peu de temps, vous soyez affligés par diverses épreuves... Jésus Christ, lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore ; aussi, réjouissez-vous d'une joie ineffable et glorieuse, en emportant comme prix de la foi, le salut de vos âmes. (1 P 1,3-9).

Frères,

L'apôtre Pierre, par ce beau passage, nous invite à une espérance vivante, fondée sur la miséricorde du Père et la résurrection de Jésus et, en même temps, il nous encourage par la promesse d'un héritage, d'une récompense qui nous est réservée dans le ciel. Il nous parle aussi de la joie que nous devons éprouver, même dans les épreuves, grâce à la foi qui nous obtient le salut.

Dans cette lettre pastorale où nous réfléchissons sur les deux dernières *Méditations pour le Temps de la Retraite*, 207 et 208, de notre Fondateur, nous trouvons aussi un appel à l'espérance. Une espérance historique qui nous fait rendre grâce à Dieu pour ce qu'Il a fait à travers nous dans le cœur des enfants et des jeunes, et une espérance eschatologique du salut final qu'il nous accordera dans son amour gratuit, non seulement à nous, mais aussi à tous ceux que Lui, le Dieu Trinité, dont la gloire est le but principal de notre vie, a confiés à nos soins. C'est pourquoi l'un des mots les plus répétés dans ces deux méditations est le mot joie.

Certainement, dans une période d'incertitude comme celle que nous vivons, c'est une invitation à nous ressourcer dans l'espérance du Royaume. Notre espérance est en effet fondée sur Dieu *qui nous pardonne toutes nos offenses et guérit toutes nos maladies, qui nous couronne d'amour et de tendresse, qui remplit de béatitude notre existence et comme l'aigle renouvelle notre jeunesse* (Ps 103,3 à 5).

Nous pouvons nous demander : Quelle est l'espérance qui nous soutient au milieu de la désespérance actuelle ? Quel horizon focalise notre mission éducative et notre vie fraternelle en communauté ? Qu'est-ce qui caractérise notre espérance aujourd'hui ?

Consacrés par le Dieu Trinité comme communauté de Frères, nous devons trouver dans le Dieu trinitaire le fondement de notre espérance et de notre joie. Dans l'Encyclique *Spe salvi*, le Pape nous rappelle que *cette grande espérance ne peut être que Dieu seul, qui embrasse l'univers et qui peut nous proposer et nous donner ce que, seuls, nous ne pouvons atteindre... Dieu est le fondement de l'espérance, non pas n'importe quel dieu, mais le Dieu qui possède un visage humain et qui nous a aimés jusqu'au bout... Son Règne est présent là où il est aimé et où son amour nous atteint. Seul son amour nous donne la possibilité de persévérer avec sobriété jour après jour, sans perdre l'élan de l'espérance* (31).

Notre espérance et notre joie ont leur fondement dans le Père qui nous invite à nous réjouir quand il trouve la brebis égarée, qui nous appelle à une fête quand il retrouve son fils perdu (Luc 15,7.23.32)... Notre espérance et notre joie sont fondées sur le Fils qui fait sien le projet du Père pour que tous aient la vie et la vie en abondance et *qui, exultant sous l'action de l'Esprit Saint, a dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché ces choses aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance* (Lc 10,21). Notre espérance et notre joie sont un fruit de l'Esprit Saint

(cf. Ga 5,22) qui fait toute chose nouvelle et qui nous éclaire et nous guide dans notre mission de bâtisseurs du Royaume. D'où l'invitation de saint Paul : *D'un zèle sans nonchalance, d'un esprit fervent, servez le Seigneur. Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans la détresse, persévérants dans la prière. Soyez solidaires des saints dans le besoin, exercez l'hospitalité avec empressement.* (Rm 12,11-13).

Dans les deux méditations auxquelles nous réfléchissons apparaît une autre idée centrale de la spiritualité de notre Fondateur qui, avec insistance, comme nous le savons, nous invite à ne pas faire de différences et à vivre une spiritualité unifiée et unificatrice. *S'il est vrai que Dieu récompense si fort, dès ce monde, ceux qui ont tout quitté pour lui, qu'ils en reçoivent le centuple dans cette vie* (Mt 19,27), *à combien plus forte raison récompensera-t-il, même dans le temps présent, ceux qui se seront consacrés avec zèle à étendre son Royaume* (M 207,1). Tout quitter pour lui et étendre son royaume vont de pair et nous ne pouvons pas les séparer. De plus, la récompense dépendra davantage de ce que nous aurons fait pour les autres, en parfaite harmonie avec Matthieu 25, que de la perfection personnelle que nous aurions pu atteindre, des mérites que nous aurions pu gagner ou des règles que nous aurions pu suivre.

1. Le regard de Dieu

Le premier motif de notre espérance et de notre joie est le Dieu compatissant et miséricordieux qui regarde le monde et surtout la personne humaine, qui, comme dit saint Tho-

mas, est le seul être qui existe par lui-même tandis que les autres sont en fonction de son existence, par un amour profond et une tendresse paternelle-maternelle.

Il est très significatif que, dans la première *Méditation pour le Temps de la Retraite*, le Fondateur, citant saint Paul, nous parle de *Dieu notre Sauveur qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* (1 Tim 2,4) et qui, dans les dernières d'entre elles que nous développons ici, nous rappelle encore, à la première ligne de la méditation 207, que *Dieu est si bon qu'il ne laisse pas sans récompense le bien qu'on fait pour lui et le service qu'on lui rend, surtout à l'égard du salut des âmes* (M 207,1). Tout commence par le regard de bonté de Dieu et tout s'achève par le même regard de bonté de Dieu. On pourrait penser à la Genèse, à l'Exode et à l'Apocalypse. Au Dieu qui contemple sa création et voit que tout est bon, au Dieu qui voit l'oppression de son peuple et s'engage à le libérer, au Dieu qui, à la fin des temps, essuiera les larmes des yeux de ses enfants. Saint Jean de la Croix nous dit que *le regard de Dieu est aimer*.

Nous savons qu'en Jésus le regard de Dieu s'est fait humain et proche. Le verbe voir est probablement l'un des plus répétés dans l'Évangile : les pêcheurs qu'il transforme en disciples, Levi au comptoir des impôts, les foules dont il a pitié, le jeune homme riche, les enfants qui s'approchent de lui, ceux qui portent la civière, la veuve de Naïm, Pierre après le reniement, le bon larron sur la croix... *Jésus de Nazareth regarde les gens et reconnaît en chaque personne son être le plus profond, voit le meilleur de chacune et ainsi délire de*

l'intérieur, libère et apporte la guérison, le salut, l'action de grâce et la louange (Fernando Negro Marco Sch. P.).

Ce regard, nous sommes appelés à le faire nôtre : il est déjà notre récompense ici même comme il le sera plus tard. Regard que nous avons à vivre dans une saine tension entre la joie de voir se réaliser le plan salvifique de Dieu dans notre histoire et l'espérance de son couronnement eschatologique.

- *Vous devez encore attendre une autre récompense que Dieu vous donne par avance dès cette vie... C'est que vous aurez une satisfaction toute particulière quand ils seront grands, de les voir vivre avec justice et piété (Tt 2,12)... Quelle joie de voir qu'ils auront reçu la Parole de Dieu dans vos catéchismes, non comme la parole des hommes mais comme la Parole de Dieu, lequel a agi puissamment en eux (1 Th 2, 13), comme il le paraît visiblement par leur sage conduite, dans laquelle ils continuent de vivre ! (M 207,3).*
- *Qu'il sera consolant à ceux qui auront procuré le salut des âmes, d'en voir un grand nombre dans le Ciel, à qui ils auront procuré l'avantage de jouir d'un si grand bonheur !... Oh ! quelle joie n'aura pas un Frère des Écoles chrétiennes, lorsqu'il verra un grand nombre de ses élèves en possession du bonheur éternel, dont ils lui seront redevables, par la grâce de Jésus Christ ! Quelle correspondance n'y aura-t-il pas alors entre la joie du maître et celle des disciples ! Quelle union particulière n'y aura-t-il pas en Dieu des uns avec les autres ! (M 208,2).*

Nous sommes donc appelés à nous convertir au *regard de Dieu*. La présentation faite à l'Assemblée des Supérieurs généraux en novembre 2011 par le Père Mario Aldegani, Supérieur Général de la Congrégation de Saint Joseph de Murialdo, au sujet du service d'autorité et d'animation du Supérieur et de son Conseil fut pour moi très éclairante. Je voudrais partager quelques-unes de ces pensées, car elles me semblent très pertinentes pour nous tous.

Dans la parabole du bon grain et de l'ivraie (Mt 13,24-30), nous pouvons voir deux regards, celui des disciples et celui de Dieu. Le regard des disciples les porte à juger avec une certaine légèreté et à trancher entre le bien et le mal, à prendre des mesures immédiates, drastiques, décisives. Cela est très différent du regard de Dieu, patient, sans hâte, capable de vivre avec ce qui est négatif. Car la parabole nous dit que le blé et l'ivraie doivent grandir ensemble. *Il est également agréable que cette parabole soit une histoire de regards : le regard des serviteurs qui reste fixé sur les mauvaises herbes, sur l'ivraie ; le regard de Dieu qui, au contraire, ne voit que le bon grain... Ainsi l'invitation de la parabole nous est-elle présentée dans toute sa clarté : adopter le regard de Dieu.*

En tant que Frères nous sommes appelés à découvrir et à apprécier la bonté, la beauté, la vitalité, la promesse que Dieu a semées en nous, en nos Frères, dans les enfants et les jeunes qui nous sont confiés, dans des laïcs avec qui nous partageons la mission, dans les pauvres qui nous dérangent. Cela suppose d'accepter nos limites et celles des autres, de ne pas prétendre à une perfection inatteignable, de freiner notre tendance innée à extirper, éliminer, enlever et d'a-

dopter le regard attendri de Dieu fait de bonté, de patience, de confiance, capable de pardonner et de donner une nouvelle chance.

Benoît XVI nous invite à *avoir le juste regard sur l'humanité entière, sur les gens qui forment le monde, sur les diverses cultures et civilisations. Le regard que le croyant reçoit du Christ est le regard de la bénédiction : un regard sage et aimant, capable de saisir la beauté du monde et de compatir à sa fragilité. Dans ce regard transparait le regard même de Dieu sur les hommes qu'il aime et sur la création, œuvre de ses mains. Nous lisons dans le Livre de la Sagesse : « Seigneur, tu as pitié de tous les hommes, parce que tu peux tout. Tu fermes les yeux sur leurs péchés, pour qu'ils se convertissent. Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres [...] Tu épargnes tous les êtres, parce qu'ils sont à toi, Maître qui aimes la vie »* (Sg 11, 23-24.26) (Dimanche des Rameaux 2012).

Le regard de Dieu nous invite à voir la réalité avec les yeux ouverts, comme nous l'a rappelé notre dernier Chapitre Général, dans une expression qui nous est devenue familière ces dernières années. Mais garder les yeux ouverts signifie nous laisser transformer par ce que nous voyons, ne pas être indifférents. Il s'agit d'un regard qui nous transforme, parce qu'il nous situe dans l'autre, un regard solidaire qui devrait nous conduire, par exemple, à partager la crise qui aujourd'hui affecte la plus grande partie de l'humanité et qui ne nous a peut-être pas encore touchés. Garder les yeux ouverts c'est aussi, parfois, éprouver la tentation d'embarquer dans le train des *indignés*. Notre communauté de

Scampia à Naples, qui travaille avec des jeunes en situation à risque, en particulier à cause du trafic de stupéfiants, est une définition de ce que signifient ces yeux ouverts : *Regarder, oser rêver. Une façon d'être dans l'histoire, de marcher dans la vie, de croire, de regarder avec tendresse, confiance et espoir la réalité de ces jeunes garçons et filles, s'engager dans une démarche éducative, rêver d'un monde différent en mettant, tous, les plus petits au centre. Dans n'importe quelle situation, il est possible de regarder autour de soi, de proposer des solutions, de concevoir et de réaliser des rêves partagés.*

2. Il est passé en faisant le bien : notre marche à la suite de Jésus

Oint par Dieu de la force de l'Esprit, Jésus de Nazareth est passé en faisant le bien, guérissant tous ceux que Satan tenait asservis car Dieu était avec lui (Ac. 10,38). Ces paroles de l'apôtre Pierre résumant toute la vie de Jésus et peuvent alimenter notre réflexion en donnant davantage de vigueur à notre engagement, puisque la récompense tant historique qu'eschatologique dépendra du bien que nous aurons fait à ceux que le Seigneur nous a confiés. C'est une idée qui revient souvent dans les deux méditations que nous commentons. Ah ! Quel tressaillement de joie n'aurez-vous pas lorsque vous entendrez la voix de ceux que vous aurez conduits au Ciel comme par la main, qui diront de vous, au jour du jugement, aussi bien que dans le Ciel, ce que disait (Ac 16,17) de saint Paul et de ceux qui l'accompagnaient, une fille possédée du démon dont cet Apôtre la délivra ensuite : Ces hommes sont serviteurs du grand Dieu, qui nous ont annoncé la voie du

salut. Et ils représenteront ainsi le bien que vous leur aurez fait parmi eux (M 208,3).

Comme Jésus de Nazareth, nous aussi avons été oints de la force de l'Esprit qui nous fait sortir de nous-mêmes et de nos intérêts pour nous donner aux autres dans une attitude de service et d'accompagnement comme ses serviteurs et ses ambassadeurs. *Oh ! Que vous devez vous estimer heureux de travailler au champ du Seigneur ! Puisque celui qui y moissonne, dit Notre Seigneur (Jn 4,36), recevra infailliblement sa récompense. Appliquez-vous donc dans la suite, avec zèle et avec affection, à votre emploi, puisque ce sera un moyen des plus avantageux d'assurer votre salut (M 207,1).*

- *Jésus de Nazareth est passé... nous aussi nous vivons un parcours historique précaire et bref, que Jésus a voulu faire sien en s'incarnant. La vie de l'homme, ses jours sont comme l'herbe ; comme la fleur des champs il fleurit ; dès que souffle le vent il n'est plus, même la place où il était l'ignore (Ps 103,15-16).*
- L'important, c'est de passer *faisant le bien* et expulsant les démons. Vivre comme des pèlerins, sans cité permanente, mais toujours ouverts aux besoins des autres, dépenser notre vie chaque jour, en semant dans tous les cœurs la confiance et la joie, donnant des raisons de vivre et d'espérer, plutôt qu'avec des mots, avec nos propres vies et par l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus. *En effet, c'est une grande gloire pour vous d'instruire vos disciples des vérités de l'Évangile, purement pour l'amour de Dieu (M 207,2).* Vivre l'Évan-

gile et annoncer l'Évangile est le plus important pour nous. Le Fondateur nous invite en cela à suivre l'exemple de saint Paul : *C'était donc l'étendue de la gloire de Dieu, par la prédication de l'Évangile, qui faisait toute la consolation de ce grand Apôtre, comme ce doit être la vôtre de faire connaître Dieu et Jésus Christ son Fils au troupeau qui vous est confié* (M 207,2).

- *Parce que Dieu était avec Lui.* Et parce qu'Il est avec nous dans la réalisation de notre mission et au fond de nos cœurs, en étant conscients que *notre relation avec Dieu est une vie nouvelle dans « l'être pour les autres », dans la participation à l'être de Jésus. Les tâches infinies et inaccessibles ne sont pas le transcendant, mais le prochain que nous trouvons toujours à notre portée* (Bonhoeffer).

Notre marche à la suite de Jésus dans le contexte lasallien consiste à la réaliser ici et maintenant à travers notre emploi. Et comme l'écrit Frère Miguel Campos, *mystique et prophétie sont inséparables. Prière et ministère s'impliquent ensemble et s'alimentent mutuellement. Et les mêmes mystères et pratiques des vertus évangéliques que nous enseignons sont ceux que nous avons vus et appris de Jésus... Pour nous, le milieu éducatif, c'est-à-dire les relations que nous vivons avec nos disciples, est le lieu où le Christ est présent avec son pouvoir libérateur. Le critère de « la passion pour le Christ », et un amour inconditionnel pour la lecture de l'Écriture dans l'histoire, dans le travail et dans les relations vécues est ce qui caractérise ce type de spiritualité ministérielle d'un disciple appelé à faire des disciples.*

Nous pouvons aussi nous rappeler comment notre Fondateur nous parle du bien que nous devons chercher à réaliser. Il nous demande que *l'école aille bien*, nous pousse à travailler pour le *bien* de l'Église et de *notre société (l'Institut)*, comme le lui rappelèrent les Frères dans la lettre qu'ils lui envoyèrent en 1714 pour qu'il revienne et reprenne l'animation de l'Institut. Mais il y a quelque chose que nous ne pouvons ignorer. Lorsque notre Fondateur nous parle du *bien* que nous devons réaliser, il ne se réfère pas à des structures abstraites et lointaines comme on pourrait le penser, mais à des personnes concrètes que nous sommes appelés à servir. Que *l'école aille bien* signifie que les enfants et les jeunes, en particulier les pauvres, trouvent un chemin de salut intégral qui leur permette de s'insérer dans la société et devenir des citoyens du Royaume de Dieu ; le bien de l'Église, non pas tant dans sa structure hiérarchique et verticale, mais dans le peuple de Dieu humble et simple incarné dans le visage des enfants et des jeunes que nous éduquons comme des Frères qui accompagnent plutôt que comme des maîtres qui imposent des vérités ; le bien de notre société, dont le but est que ses membres cherchent avant tout la gloire de la Trinité, s'associant pour le service éducatif et d'évangélisation des pauvres et répondant aux besoins des jeunes

Je voudrais terminer ce paragraphe par une pensée provocante de Luis Espinal, un prêtre jésuite assassiné en 1980 en Bolivie. *Les années passent et, quand nous regardons en arrière, nous voyons que notre vie a été stérile. Nous ne l'avons pas passée en faisant le bien. Nous n'avons pas rendu meilleur le*

monde dont nous avons hérité. Nous n'allons pas laisser une marque. Nous avons été prudents et nous nous sommes ménagés. Mais, dans quel but ? Notre seul idéal ne peut pas être d'atteindre la vieillesse. Nous nous sommes épargnés par égoïsme, par lâcheté. Ce serait terrible de gaspiller ce trésor d'amour que Dieu nous a donné. Certainement, la vie est faite pour la donner et pour faire le bien comme Jésus. Espérons qu'on pourra dire de nous ce que le cardinal Suenens a pu dire au décès de Jean XXIII : il a laissé le monde plus habitable que quand il est arrivé.

3. L'espérance qui nous rajeunit.

Si nous peinons et combattons, c'est parce que nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant (1 Tim 4:10). Je pars de ce beau texte de saint Paul, parce que je pense que cela répond très bien à ce que nous vivons aujourd'hui en tant que Frères. Nul doute que parfois nous nous sentons fatigués en pensant que les luttes que nous engageons sont peut-être inutiles, l'horizon fermé, les hésitations sur notre avenir très réelles. Mais le texte se poursuit par une vérité qui était essentielle pour notre Fondateur au moment de la création de l'Institut. Nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant, et Paul ajoute : le sauveur de tous les hommes. Notre espérance n'est pas fondée sur la connaissance, le pouvoir, les mérites, les capacités ou la sainteté. Notre espérance se fonde uniquement sur le Dieu vivant, ami de la vie qui veut que tous soient sauvés et qui ne méprise rien de ce qu'il a fait (Cf. Sg 11, 24-26; 1 Tm 2,4).

C'est pourquoi nous pouvons ajouter avec l'Écriture et dans une confiance absolue que *nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Or voir ce qu'on espère n'est plus espérer ; ce que l'on voit comment l'espérer encore ?* (Rm 8,24). Je pense que là est notre problème : ne pas être capables de voir ce que nous ne pouvons voir. D'où, parfois, notre pessimisme, parce que nous plaçons notre espérance ou notre manque d'espérance dans ce que nous voyons. Souvent nous pensons que, pour croire en la possibilité d'un avenir meilleur, il faut d'abord que nous le voyions. Mais en réalité la foi et l'espérance vont dans la direction opposée : nous le verrons quand nous le croirons. Et certes, ce que nous voyons dans notre l'Institut nous préoccupe. Nous nous interrogeons sur l'avenir de notre District : son déclin numérique, le vieillissement de nos Frères, notre fragilité, la persévérance de nos jeunes Frères, le sens d'une vie religieuse plus évangélique et authentique, la portée de l'association avec les laïcs, la possibilité de maintenir notre service éducatif en faveur des pauvres malgré la crise économique et de répondre aux besoins nouveaux des jeunes à partir de notre pauvreté...

Le Fondateur, dans les méditations auxquelles nous réfléchissons, nous invite à garder notre espérance vive en dépit de tout, parce que nous sommes engagés dans l'œuvre de Dieu, et il nous invite à une double espérance, une espérance historique et une espérance eschatologique. Comme je l'ai dit en d'autres occasions, nous devrions être des enfants de la terre et des enfants du ciel d'une manière indissociable. On peut le voir dans ces deux textes :

- *Dieu, pour récompense d'un si grand bien et de ce service qu'il estime tant, donne à ceux qui s'occupent infatigablement au salut des âmes, deux sortes de récompenses dès ce monde : premièrement, une abondance de grâces pour eux ; en second lieu, un ministère plus étendu et une plus grande facilité à procurer la conversion des âmes (M 207,1).*
- *Considérez donc que votre récompense sera d'autant plus grande dans le Ciel, que vous aurez fait plus de fruit dans les âmes des enfants qui auront été confiés à vos soins. C'est dans ces sentiments que saint Paul disait aux Corinthiens (2 Co 1, 14) : Vous serez, dans le temps à venir, notre gloire, au jour de Notre Seigneur Jésus Christ. (M 208,1).*

Voici ce qu'écrit le Frère Michel Sauvage dans un article intitulé : *Homme de la terre et homme du ciel*, publié dans la revue *Orientations* en 1962 : *L'espérance est une vertu théologique qui repose, non pas sur le succès de l'homme, mais sur la certitude de la victoire du Christ. L'objet de cet espoir est la vie éternelle. Et pourtant, parce que la foi nous dit que le Christ glorieux agit déjà au cœur de notre monde terrestre et que son Esprit nous a déjà été donné, notre espérance nous permet, comme disait Péguy, de voir comment les choses se passent et de croire que tout ira mieux... Et ainsi, parce que c'est la vertu du désir ardent, de l'attente, c'est également la force de l'engagement courageux, renouvelé tous les matins en dépit de nos erreurs et de nos contradictions.*

L'espérance est un don, mais il implique une tâche qui se concrétise dans des signes importants. Dans un de ses écrits, Gustavo Gutierrez nous rappelle un passage éclairant du livre de Jérémie, que j'ai évoqué lors de la réunion de la IALU à Manille et que j'applique maintenant à notre vie de Frères. *Le pays est ravagé, menacé par les Chaldéens au nord, et au sud par les Égyptiens, confronté à une guerre dont les conséquences affectent le peuple juif. Nous sommes dans les années qui précèdent l'exil babylonien. Dans ces circonstances, un parent vient dire que lui, Jérémie, a, le premier, le droit d'acheter le terrain que laisse un de leurs oncles. Le prophète se demande ce que peut signifier un terrain dans un pays partiellement détruit et dont les gens abandonnent leurs propriétés et fuient à l'étranger. Cependant il se rend vite compte que le Seigneur lui parle par ce fait. Sa tâche est de redonner espoir à un peuple au milieu d'une crise que celui-ci traverse et malgré son propre découragement. Pour ce faire, il doit garder les pieds sur terre et témoigner par des gestes concrets qu'il y a encore de l'espoir, que certains croient que les circonstances actuelles peuvent être surmontées* (Cf. Jr 32,6-15).

Nos Districts, nos communautés ne pourraient-ils pas penser à acheter un *terrain* dans cette période d'incertitude ? Un *terrain* peut être un projet qui répondra spécifiquement aux besoins des pauvres, des immigrés, des chômeurs... Un *terrain* peut être de ne pas s'accrocher à nos responsabilités lorsque l'âge avance et de savoir confier aux laïcs les postes de responsabilité. Un *terrain* pourrait être un plan interdisciplinaire qui implique les élèves dans un projet de service... Un *terrain* peut être un programme de formation destiné à

des enseignants pour qui de nouvelles qualifications ou des mises à jour sont nécessaires. Un *terrain* peut être de parer un projet d'éducation ou d'enseignement agricole dans les pays pauvres. Un *terrain* peut être un projet pour les jeunes confrontés à la justice, ou un projet au service des enfants de la rue. Un *terrain* peut être un engagement communautaire à vivre l'Évangile de manière plus radicale et le rendre vivant dans notre mission. En tant que Frères nous avons besoin de beaucoup de créativité évangélique et de beaucoup de solidarité humaine. Il ne s'agit pas de garder péniblement ce que nous avons mais de répondre avec amour et efficacité aux besoins des jeunes d'aujourd'hui, en particulier des plus pauvres et des plus nécessiteux.

Être des communautés d'espérance pour la société d'aujourd'hui suppose de bien connaître notre réalité et de répondre généreusement et efficacement à ses besoins. Nous savons que partir de la réalité et découvrir en elle le dessein salvifique de Dieu est l'un des points centraux de notre spiritualité lasallienne.

Bien sûr nous pouvons nous demander : Qui peut avoir l'assurance absolue de répondre pleinement à la volonté divine ? Je pense que c'est une question que nous pouvons tous nous poser, mais qui revêt une force particulière, surtout en ces moments que nous vivons aujourd'hui. Mais surtout, la question est de savoir si nous faisons tous les efforts pour revenir à l'Évangile, notre première règle ; ou si, entre les programmes, les organigrammes, les lignes d'action, les chronogrammes et les préoccupations institutionnelles, nous avons laissé un certain espace à l'Esprit, afin

qu'il nous bouscule par sa capacité de faire toutes choses nouvelles et de renouveler la face de la terre, nous rappelant avec saint Paul que *l'espérance ne déçoit pas, parce qu'en nous donnant l'Esprit Saint, Dieu a répandu son amour dans nos cœurs* (Rm 5,5). C'est une espérance qui ne déçoit pas parce qu'elle ne se base pas sur notre faiblesse et nos incohérences, nos contradictions ou nos projets ambigus, mais sur l'action aimante de Dieu qui est toujours salvatrice, sur sa fidélité qui est irréversible et sur le triomphe du Dieu de la vie sur les idoles de la mort comme en témoigne la résurrection de Jésus.

Comme nous le dit le carme Silvio José Baez, nicaraguayen qui fut vice-président du Teresianum à Rome et est actuellement évêque auxiliaire de Managua : *La foi et l'espérance des chrétiens sont comme celles d'Abraham, parce que nous mettons notre foi et notre espérance en la fidélité et la puissance vivifiante de Dieu. Abraham crut en Dieu « qui donne la vie aux morts »* (Rm 4,17) ; *nous chrétiens « nous croyons en celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur »* (Rm 4,24). *Le Dieu qui remplit ses promesses à Abraham est le Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts. Abraham attendait une terre et une descendance, nous qui croyons au Christ nous espérons être transformés à l'image du Seigneur ressuscité, nous attendons un ciel nouveau et une nouvelle terre... L'espérance chrétienne n'est pas basée sur les propres capacités ou la force de volonté, ni ne dépend d'une décision humaine. Son fondement est l'expérience de l'amour de Dieu, communiquée personnellement et intérieurement au croyant. Qui se découvre chaque jour aimé de Dieu, est prêt à espérer en Lui.*

Notre espérance historique et eschatologique n'est donc pas une attitude fataliste face à un avenir que nous ne voyons pas clairement. Nous ne pouvons pas non plus la réduire à une résignation passive ou à un optimisme naïf. Le fondement de notre espérance est le Dieu révélé par Jésus dans l'Évangile, le Dieu si bon qu'il veut que tous soient sauvés, qui veut que tous aient la vie et la vie en abondance, le Dieu qui a saisi le cœur de notre Fondateur, le Dieu qui manifeste un amour préférentiel pour les petits et les pauvres, le Dieu que nous sommes appelés à rendre visible grâce à notre engagement quotidien humble et généreux, le Dieu qui est toujours à nos côtés, le Dieu qui nous appelle à être des instruments de salut pour les jeunes. Notre espérance est fondée sur la conviction que *ni le présent ni l'avenir... ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur* (Rm 8,39).

Notre espérance eschatologique ne doit jamais être un subterfuge pour ne pas nous engager dans notre histoire. Notre mission est de travailler toujours et sans relâche pour un monde plus humain où nous pouvons tous vivre comme frères et sœurs... Il s'agit d'une espérance toujours inachevée mais qui nous pousse à poursuivre sans cesse notre marche, à avoir foi dans les potentialités humaines, à croire qu'un autre monde est possible, à découvrir les pas du Seigneur dans l'histoire, à être des témoins du Dieu de la Vie. *Dans les moments difficiles, il existe une tentation facile contre l'espérance. Elle consiste à penser de manière vaine à une époque révolue ou à rêver passivement que la tempête va bientôt passer, sans rien faire pour créer des temps nouveaux. L'espé-*

rance est une vertu essentiellement créatrice, c'est pourquoi elle cessera lorsque, à la fin, tout sera accompli et achevé. Le ciel sera le repos atteint par la recherche de la foi, la persévérance de l'espérance et l'activité de l'amour (1 Th 1,3). Le bonheur éternel sera ceci : goûter Dieu éternellement dans la possession d'un Bien pressenti par la foi, poursuivi par l'espérance et atteint par l'amour (Monseigneur Eduardo Pironio).

4. La joie fruit de l'espérance

Un des fruits les plus importants de l'espérance tant historique qu'eschatologique est la joie. C'est ce que nous dit le Fondateur en parlant de notre mission d'évangélisation : *Quelle joie de voir qu'ils auront reçu la Parole de Dieu dans vos catéchismes, non comme la parole des hommes mais comme la Parole de Dieu, lequel a agi puissamment en eux (1 Th 2,13), comme il le paraît visiblement par leur sage conduite, dans laquelle ils continuent de vivre ! C'est pour ce sujet que vous pourrez dire, dans la consolation que vous aurez de voir leur persévérance dans la piété, qu'ils sont votre espérance, votre joie et votre couronne de gloire devant Notre Seigneur Jésus-Christ (1 Th 2,19) (M 207,3).* Et ce sentiment, pour le Fondateur, ne reste pas une belle théorie. Dans beaucoup de ses lettres il exprime la grande joie ressentie à voir que ses correspondants, presque tous Frères, sont dans cette bonne disposition ; il répète continuellement qu'il éprouve *une grande joie*. Il dit ainsi au Frère Robert, *je vous assure que je n'ai point de plus grande joie que lorsque j'apprends que ceux dont j'ai la conduite marchent avec courage dans les sentiers de la justice.* (Lettre 60, Frère Robert, 1709)

L'espérance naît du désir de bonheur que Dieu a mis dans nos cœurs. La joie vient de Dieu et est un des fruits de l'Esprit (Gal 5,22). Un bonheur qui, comme nous dit notre Fondateur, commence sur la terre et se termine dans le ciel, qui est un engagement temporel et terrestre et en même temps une attente joyeuse. C'est à quoi nous sommes appelés par opposition à une spiritualité qui pense que le bonheur est le fruit de l'égoïsme et la joie celui de la superficialité. Saint Paul affirme que la volonté de Dieu est que nous soyons toujours joyeux. *Soyez toujours dans la joie. Priez sans cesse. Rendez grâce en toute circonstance, car telle est la volonté de Dieu à votre égard en Jésus Christ* (1Th 5.16-18).

Pendant le temps de Pâques de cette année, le discours d'adieu de Jésus a attiré fortement mon attention : il y met l'accent sur le désir que ses disciples vivent et partagent sa propre joie, une joie complète, que personne ne pourra leur enlever et qui soit plénière. Il s'agit d'adjectifs catégoriques.

- **Jean 15,11** : *Je vous ai dit tout cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite.*
- **Jean 16,22** : *C'est ainsi que vous êtes maintenant dans l'affliction ; mais je vous verrai à nouveau, votre cœur alors se réjouira et cette joie nul ne vous la ravira.*
- **Jean 17,13** : *Maintenant je vais à toi et cependant je continue en ce monde à dire ces choses pour qu'ils aient en eux ma joie dans sa plénitude.*

Une lecture continue des Actes des Apôtres que nous avons la chance d'écouter et de méditer pendant ce même temps liturgique, nous rend participants de la joie contagieuse dans l'Esprit des premières communautés chrétiennes. Aujourd'hui, nous continuons ce voyage historique commencé par Jésus. Nous avons la grâce d'être en contact avec les jeunes, synonyme de joie, nous sommes appelés par vocation à être pour eux des témoins de ce Dieu joyeux, qui est la joie de notre cœur.

Dans son message pour la XXVII^e Journée mondiale de la Jeunesse en 2012, le pape invite les jeunes à être heureux et à être des témoins de la joie ; il en souligne quelques raisons qu'il est bon que nous-mêmes partagions avec eux. *Chaque jour, nombreuses sont les joies simples que le Seigneur nous offre : la joie de vivre, la joie face à la beauté de la nature, la joie du travail bien fait, la joie du service, la joie de l'amour sincère et pur. Et si nous y sommes attentifs, il existe de nombreux autres motifs de nous réjouir : les bons moments de la vie en famille, l'amitié partagée, la découverte de nos capacités personnelles et de nos propres réussites, les compliments reçus des autres, la capacité de nous exprimer et de nous sentir compris, le sentiment d'être utiles à d'autres. Il y a aussi l'acquisition de nouvelles connaissances que nous faisons par les études, la découverte de nouvelles dimensions par des voyages et des rencontres, la capacité de faire des projets pour l'avenir. Mais également lire une œuvre de littérature, admirer un chef-d'œuvre artistique, écouter ou jouer de la musique, regarder un film, tout cela peut produire en nous de réelles joies.* (Benoît XVI).

Ici aussi nous découvrons une joie terrestre mais qui nous ouvre le cœur au désir et à la recherche d'une félicité éternelle et sans limites que Dieu seul pourra assouvir. *En réalité, les joies authentiques, que ce soient les petites joies du quotidien comme les grandes joies de la vie, toutes trouvent leur source en Dieu, même si cela ne nous apparaît pas immédiatement. La raison en est que Dieu est communion d'amour éternel, qu'il est joie infinie qui n'est pas renfermée sur elle-même mais qui se propage en ceux qu'il aime et qui l'aiment. Dieu nous a créés par amour à son image afin de nous aimer et de nous combler de sa présence et de sa grâce. Dieu veut nous rendre participants de sa propre joie, divine et éternelle, en nous faisant découvrir que la valeur et le sens profond de notre vie réside dans le fait d'être acceptés, accueillis et aimés de lui, non par un accueil fragile comme peut l'être l'accueil humain, mais par un accueil inconditionnel comme est l'accueil divin : je suis voulu, j'ai ma place dans le monde et dans l'histoire, je suis aimé personnellement de Dieu. Et si Dieu m'accepte, s'il m'aime et que j'en suis certain, je sais de manière sûre et certaine qu'il est bon que je sois là et que j'existe.* (Idem).

5. Gratuité et récompense

Apparemment ces deux termes sont contradictoires. Pourtant nous les trouvons dans l'Évangile, non pas comme opposés mais comme complémentaires. Avec saint Paul, nous devons reconnaître que nous avons tout reçu et que tout est grâce, comme nous l'a rappelé avec brio Bernanos dans le *Journal d'un curé de campagne*. Jésus l'a dit sans ambages : *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* (Mt 10,8).

La gratuité est la source originelle du don qui nous montre *qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir*, comme le dit le Seigneur Jésus (Ac 20,35). Cette gratuité essentielle naît d'un amour absolu et inconditionnel du Père : *Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés... Lui le premier nous a aimés !* (1 Jn 4,10.19). Il s'agit certainement d'un amour gratuit et inconditionnel : *Je les aimerai sans qu'ils le méritent* (Os 14,5).

L'Évangile nous invite constamment au don comme saint Paul nous le rappelle : *Sachez-le : celui qui sème chichement, chichement aussi moissonnera et qui sème largement, largement aussi moissonnera... Dieu aime celui qui donne avec joie* (2 Co 9,6-10).

Je crois que nous devrions faire nôtre la conviction qui animait Gustavo Gutiérrez OP quand il atteignit ses 70 ans : *Je suis convaincu que sans gratuité, sans amour, sans prière, sans joie il n'y a pas de vie chrétienne. Mais sans solidarité avec les plus pauvres, sans faire nôtres leurs souffrances et leurs espoirs, leur droit à la vie, il n'y a pas de vie chrétienne authentique. Le domaine de la gratuité n'est pas une parenthèse dans les éventuelles tensions de cette solidarité, et encore moins le repos de ceux qui sont engagés dans la construction d'un monde plus juste. C'est plutôt ce qui donne dynamisme et sens à l'engagement. Rien n'est plus exigeant que l'amour gratuit.*

La gratuité ne se désintéresse certainement pas de l'efficacité historique mais elle ne s'identifie pas non plus à la logique du marché, à la concurrence sans âme ou la loi de l'offre et de la demande, ni au sauvetage des banques. Dans une so-

ciété comme la nôtre où il semble que tout peut être acheté et vendu et où l'individu devient souvent une simple marchandise, la gratuité est l'expression de la valeur absolue de la personne humaine et, en tant que Frères, nous sommes appelés à être des témoins de cette vérité fondamentale.

La gratuité doit nous conduire à convertir notre vie en dévouement gratuit, en solidarité, dialogue et service. C'est ce que nous demande notre Fondateur : *Votre profession vous engage d'apprendre aux enfants la science du salut, et vous êtes obligés de le faire avec un entier désintéressement : le faites-vous dans la seule vue de procurer la gloire de Dieu et le salut du prochain ? Protestez à Dieu que vous n'aurez jamais d'autre intention que celle-là* (M 108,2). Et ainsi qu'il l'affirme aussi dans une des deux méditations qui inspirent cette Lettre : *En effet, c'est une grande gloire pour vous d'instruire vos disciples des vérités de l'Évangile, purement pour l'amour de Dieu* (M 207,2).

La gratuité nous fait vivre dans la logique du don, comme nous le dit le philosophe catalan Francesc Torralba : *Comprendre la propre existence à partir de la logique du don signifie se rendre compte que le but essentiel de la vie est de donner ce qu'on est, en l'extériorisant, car ce n'est que de cette façon que la réalité s'enrichit, devient plus belle, plus plurielle, que se poursuit le processus de création du monde. Pour cela, il est essentiel d'étudier ce que chacun est, quels sont ses dons et ses capacités.* Naturellement, pour les donner sans condition surtout aux pauvres, aux moins aimés, aux jeunes qui cherchent un sens à leur vie.

Si la gratuité est une valeur évangélique, comme nous l'avons vu, elle est aussi une des principales valeurs lasalliennes. Nous ne pouvons pas oublier que notre premier nom était Frères des Écoles Chrétiennes et Gratuites. Une gratuité que nous ne pouvons réduire seulement à l'aspect matériel, ni à un objet de casuistique comme celui vécu pendant de nombreuses années dans notre Institut. Pour le Fondateur, c'était quelque chose d'essentiel, et ce sont ses paroles reprises dans la Règle de 1705 et répétées dans celle de 1718 : *Les Frères donneront classe gratuitement partout et cela est essentiel à leur Institut* (RC 7,1). Nous ne devons donc pas nous étonner que Blain, le premier biographe, mette dans la bouche de l'archevêque de Rouen la définition suivante des Frères : *hommes consacrés à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse plus pauvres et plus abandonnée... au service gratuit des plus pauvres et des plus misérables*. Et dans l'esprit du Fondateur nous sommes appelés à imiter Dieu et à rendre visible et efficace son amour gratuit et inconditionnel, en particulier pour les pauvres.

Aussi, pour nous encourager dans cet engagement si exigeant et si actuel, je voudrais partager le magnifique témoignage du nouveau président de Singapour, M. Tony Tan, qui a pris ses fonctions le 1^{er} septembre 2011 : *J'ai passé mes années de formation à l'école Saint-Patrick et à l'Institution Saint-Joseph, centres dirigés par les Frères de La Salle. Ils consacraient leur vie à nous éduquer. Les Frères nous rappelaient quotidiennement que chacun de nous avait l'obligation d'aider les derniers, les égarés et les moins importants. Le succès de Singapour ne peut pas être jugé uniquement par nos classements*

internationaux ou le succès de nos personnes les plus ambitieuses. En tant que société, nous devons nous juger sur la façon dont nous servons les nécessiteux. Ensemble, nous devons faire en sorte que les derniers ne restent pas en arrière, les égarés aient une main qui les guide, et les moins importants soient les premiers dans nos considérations, comme société démocratique.

Mais l'Évangile aussi nous parle de récompense comme le fait notre Fondateur dans les deux méditations que nous commentons. Il ne s'agit pas d'une récompense égoïste centrée sur nous-mêmes et nos intérêts personnels mais d'une récompense qui est celle de notre dévouement aux autres en mettant à leur service le don reçu. *Quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits, en vérité je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense (Mt 10,42). Venez les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim... (Mt 25,34-35) ; récompense paradoxalement imprégnée de gratuité comme nous dit saint Paul : Quel est donc mon salaire? C'est d'offrir gratuitement l'Évangile que j'annonce, sans user des droits que cet Évangile me confère (1 Co 9,18).*

La Salle, comme nous l'avons vu avec le thème de la joie, parle ici aussi d'une récompense terrestre et d'une récompense eschatologique. Mais il est intéressant de constater que, dans d'autres méditations, la récompense promise sur la terre est également marquée par la persécution et la souffrance, en particulier lorsque l'on travaille en faveur des pauvres. *Toute la reconnaissance qu'on doit attendre d'avoir*

instruit les enfants et surtout les pauvres, ce sont des injures, des outrages, des calomnies, des persécutions et la mort même (2 Co 12,10). C'est la récompense des saints et des hommes apostoliques, comme ç'a été celle de Jésus Christ Notre Seigneur. N'en attendez point d'autre, si vous avez Dieu en vue dans le ministère qu'il vous a confié (M 155,3). Les 74 Frères Martyrs espagnols qui seront béatifiés en octobre de l'année prochaine le manifestent et en sont la preuve.

Dans les deux dernières *Méditations pour le Temps de la Retraite* le ton est plus optimiste comme il convient pour une vision eschatologique et finale. C'est pourquoi, même dans cette « vallée de larmes » nous nous sentons récompensés par Dieu : *Regardez donc comme une récompense considérable que Dieu vous donne, même en ce monde, de voir que, par le moyen de l'établissement des écoles de la conduite desquelles Dieu vous a chargés, la religion et la piété sont augmentées parmi les fidèles et particulièrement parmi les artisans et les pauvres ; et rendez tous les jours grâces à Dieu (1 Th 1,2), par Jésus Christ Notre Seigneur, de ce qu'il lui a plu d'établir ce bien et de donner ce secours à l'Église (M 207,3).*

Dans la dernière des méditations, le Fondateur présente la récompense du ciel sur un ton presque d'apothéose, nous rappelant que la récompense que nous recevrons ne dépendra pas tant de nos mérites personnels ou de notre perfection morale, que de ce que nous aurons fait pour les enfants et les jeunes qu'il nous a confiés, qui seront dès lors notre couronne de gloire. *Considérez donc que votre récompense sera d'autant plus grande dans le Ciel, que vous aurez fait plus de*

fruit dans les âmes des enfants qui auront été confiés à vos soins. C'est dans ces sentiments que saint Paul disait aux Corinthiens (2 Co 1,14) : Vous serez, dans le temps à venir, notre gloire, au jour de Notre Seigneur Jésus Christ. Vous pouvez dire la même chose de vos disciples savoir : qu'au jour du jugement ils seront votre gloire, si vous les avez bien instruits et s'ils ont profité de vos instructions (M 208,1).

Ces pensées nous comblent certainement d'espérance, convaincus de la réalité de la promesse du Seigneur de la vie : *Je suis l'Alpha et l'Omega, le Commencement et la Fin. À celui qui a soif, je donnerai de la source d'eau vive, gratuitement (Ap 21,6).*

6. Icônes qui nourrissent notre espérance

Je suis ici le schéma des Lettres Pastorales de la deuxième période inspirées des *Méditations pour le Temps de la Retraite* de notre Fondateur, et éclairées par des icônes lasalliennes actuelles, icônes qui sont surtout le fruit de nos origines fondatrices et des expériences vécues au cours de mes visites ; elles peuvent nous encourager à vivre plus authentiquement notre vie de Frères, consacrés en communauté par le Dieu Trinité, qui rajeunissent dans l'espérance du Royaume.

• Adrien Nyel, icône de notre association

Cette année nous commémorons le 325^{ème} anniversaire d'Adrien Nyel, décédé le 31 mai 1687. Je n'hésiterais pas à l'appeler une icône de notre association avec les laïcs. Les Frères du District Argentine-Paraguay nous ont rappelé cet im-

portant anniversaire dans un joli et suggestif fascicule au titre très lasallien : *Complice du Dieu sage et doux.*

Nos débuts eurent un laïc et une laïque comme précurseurs ainsi que le Fondateur nous le rappelle dans le Mémoire des commencements : *Ç'a été par ces deux occasions, savoir par la rencontre de Monsieur Nyel et par la proposition que me fit cette Dame, que j'ai commencé à prendre soin des écoles des garçons. Je n'y pensais nullement auparavant : Ce n'est pas qu'on ne m'en eût proposé le dessein. Plusieurs des amis de M. Roland avaient tâché de me l'inspirer ; mais il n'avait pu entrer dans mon esprit et je n'avais jamais eu la pensée de l'exécuter.*

Si le nom de « cette Dame » laïque a été l'objet de diverses interprétations, celui de Nyel est incontestable, et c'est pourquoi Blain nous dit : *Si ce simple profane n'avait pas ouvert les écoles chrétiennes et gratuites, s'il n'avait pas mis le pieux chanoine en mouvement pour prendre soin d'elles et assurer leur établissement, La Salle n'aurait probablement pas fait ces grands sacrifices dont on a parlé avant.* Et c'est ce qu'affirme le Fondateur en partageant avec nous dans le même mémoire la répugnance éprouvée au début pour ce projet et la découverte d'un Dieu qui gouverne toutes choses avec sagesse et douceur, le menant d'un engagement à l'autre pour prendre en charge les écoles et les maîtres.

Reconnaître cette inspiration laïque de nos origines est une raison de plus pour assumer comme un signe des temps et un don de Dieu l'association que nous vivons aujourd'hui avec les laïcs. Dans les mois à venir précisément, nous aurons la deuxième Assemblée Internationale de la Mission

Éducative Lasallienne, un moment où nous allons, Frères et Laïcs du monde entier, réfléchir ensemble et par association sur la manière d'assurer l'avenir du ministère que l'Église nous a confié en faveur des enfants et des jeunes, en particulier des pauvres. Nous approcher de la vie de cet homme d'Église, cet homme profondément dévoué à la gloire de Dieu en servant les pauvres en matière d'éducation, cet homme qui participe au renouvellement profond de la société dans laquelle il vit, et surtout, cet homme de recherche inquiète, prêt à répondre avec plus d'élan que de réalisme aux besoins des enfants, peut nous aider à vivre de façon plus responsable et créative notre mission et notre propre participation aux événements importants au niveau de l'Institut, de la Région et du District que nous allons vivre au cours des deux prochaines années.

- **Le District du Proche-Orient, icône de la possibilité de vivre comme frères et sœurs**

Au cours des mois de mars et avril, j'ai eu l'occasion de visiter pendant cinq semaines, avec le Frère Jacques d'Huiteau, le District du Proche-Orient. Comme vous le savez, ce District est présent dans sept pays que j'ai pu visiter dans cet ordre : Liban, Jordanie, Palestine, Israël, Turquie, Soudan et Égypte. Un District complexe situé dans l'une des zones les plus troublées du monde, mais en même temps marqué de profondes racines lasalliennes et, dans les écoles, d'un esprit fraternel qui va au-delà des différences ethniques et religieuses. Ce furent des semaines de riches expériences et d'un accueil chaleureux. Selon notre habitude, nous avons adressé ensuite une lettre détaillée au District. Je me contente ici de

souligner quelques aspects qui m'ont ému et qui ouvrent nos cœurs à l'espérance.

Trois points, en particulier, m'ont profondément frappé. Le premier, la très forte affection et la grande estime que les gens manifestent pour des Frères, au-delà de leur croyance religieuse. En ce sens, nos écoles sont devenues des lieux où, comme en Asie, les enseignants et les jeunes trouvent un lieu de dialogue, de respect et de tolérance. La qualité de nos écoles et l'estime pour des Frères vont de pair. Un exemple est notre école de Jaffa en Israël. C'est une école unique qui accueille des enseignants et des élèves juifs, musulmans et chrétiens de diverses confessions, et où les élèves appartiennent à 32 nationalités différentes, vivant dans l'harmonie et la fraternité, apprenant et parlant quatre langues : l'hébreu, l'arabe, le français et l'anglais.

Je pense qu'il n'existe pas de meilleur endroit que l'école pour le dialogue œcuménique et interreligieux car s'y vivent des relations de respect, d'acceptation et de coexistence dans un cadre normal de vie. Et combien il est agréable de voir comment cet esprit s'étend au-delà de l'école par nos anciens élèves qui entretiennent des liens étroits avec les Frères.

Je pense que l'une des choses qui m'a le plus enrichi au cours de ces années romaines est de découvrir avec admiration et action de grâce la présence de Dieu *qui veut que tous soient sauvés* dans les différentes cultures et religions, et en même temps, de voir comment les valeurs lasalliennes de foi, de communauté et de service s'incarnent dans cette énorme diversité. Pour confirmer ce qui précède, il me semble oppor-

tun de vous faire part du témoignage d'un étudiant musulman de Nouvelle-Zélande qui, au cours de ma visite dans ce pays, m'a demandé de prier pour lui. Il m'a récemment adressé une lettre en me rappelant sa demande et il ajoute : *Nous sommes les branches du même arbre et je suis très heureux, Frère, que vous ayez été attentif à ma demande parce que je suis certain que mon succès dépend aussi de votre prière. Maintenant, je sais pourquoi Dieu m'a conduit à une école lasallienne et pour cela je vous suis profondément reconnaissant, parce que, Frère Álvaro, si je n'ai pas de frères de sang, Notre-Seigneur m'a donné plus d'un millier de frères, y compris vous, ce qui signifie beaucoup pour moi* (Mohammed Ali).

Je crois que nous devons faire nôtre l'appel que le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux lançait le 3 avril 2012 lors d'une fête bouddhiste : *Aujourd'hui, dans des salles de classe de plus en plus nombreuses dans le monde, les élèves qui appartiennent à des religions et à des croyances différentes s'assoient ensemble, apprennent les uns avec les autres et les uns des autres. Cette diversité pose des défis et provoque une réflexion plus approfondie sur la nécessité d'éduquer les jeunes à respecter et à comprendre les croyances et les pratiques religieuses d'autrui, à grandir dans la connaissance des leurs pour avancer ensemble comme des personnes responsables disposées à travailler en étroite collaboration avec les membres d'autres religions pour résoudre les conflits et promouvoir l'amitié, la justice, la paix et le développement humain authentique* (cardinal Jean-Louis Tauran et Mgr Pier Luigi Celata). Ceci est déjà une belle réalité dans notre District du Proche-Orient comme dans d'autres parties de l'Institut, et devrait rajeunir nos cœurs dans l'espérance du Royaume.

J'ai aussi admiré dans quelques-uns des collèges du District du Proche-Orient une section pour les élèves handicapés au sein même de l'école ; notre présence au Soudan, tant du Nord que du Sud, dans un moment historique difficile et de transition ; les programmes de service social, la présence de groupes Signum Fidei et le développement du scoutisme et d'autres groupes de pastorale des jeunes. Et comment ne pas rappeler la joie contagieuse de nos élèves de Jérusalem et le travail extraordinaire que nos Frères et d'autres lasalliens réalisent à l'Université de Bethléem ?

- **Rencontre Internationale de Femmes lasalliennes, icône de la tendresse de Dieu**

Il y a seulement quelques années, quand nous parlions de l'association pour le service éducatif des pauvres, nous pensions uniquement à nos Frères de communauté et de District. Plus tard aux Frères des Régions et de l'Institut. Mais aujourd'hui, sans aucun doute, nous sommes convaincus que l'association comprend également toutes celles et tous ceux qui partagent notre mission et sont associés avec nous. Et sur ce nouveau chemin, les femmes ont une mission très particulière. Aujourd'hui elles constituent plus de la moitié de nos effectifs. Commentant cette nouvelle réalité, la Circulaire 461 nous dit : *À nouveau l'histoire fondatrice continue à se vivre de façon nouvelle, continue à se déplacer de la crise au carrefour, du découragement à l'espérance* (Circulaire 461,1.14).

Au mois de mai, j'ai vécu une très belle expérience en Thaïlande. Il s'agissait d'une réunion de femmes lasalliennes

d'Asie-Pacifique. En dépit de la diversité culturelle et, dans certains cas aussi, de croyance religieuse, son esprit lasallien fut merveilleux. Ensemble, ces femmes lasalliennes ont appris davantage sur l'influence des femmes dans la vie du Fondateur, elles ont partagé l'histoire de leur propre cheminement spirituel, ont été surprises par la variété des manières de vivre la mission en faveur des enfants, des jeunes, des pauvres... ont prié, se sont réjouies, ont discerné ensemble les priorités et les défis de l'avenir.

Pour moi ce fut la confirmation d'une nouvelle réalité vécue aujourd'hui dans l'Institut, cette nouvelle manière qui nous fait percevoir que le charisme lasallien n'est pas un patrimoine réservé aux Frères, mais est partagé par tous ceux avec qui nous réalisons notre mission, spécialement avec ceux qui veulent vivre associés à nous d'une façon spécifique en s'appropriant la spiritualité et la mission lasalliennes. Le visage féminin qu'a aujourd'hui également La Salle est une source de profonde espérance pour notre avenir et celui de notre mission. La Circulaire 461 l'exprime très bien en parlant des femmes lasalliennes : *Il est certain que leur présence aidera à construire une société plus humaine et plus centrée sur la communauté ; qu'elle aidera à réexaminer les façons de penser ; qu'elle aidera à situer un peu différemment dans l'histoire l'ensemble du monde lasallien et à organiser la vie sociale, politique, économique et religieuse d'une façon plus intuitive et relationnelle.* (Circulaire 461,1.14).

- **Canada francophone et Philippines : icônes de la joie**

Au mois de mai nous avons aussi vécu la mise en route de

la nouvelle Région RELAN (Région Lasallienne d'Amérique du Nord).

Le plus important dans la création de la nouvelle Région RELAN est que notre Institut, en ce moment historique, puisse mieux répondre, et avec des structures rénovées, aux défis auxquels nous sommes confrontés, tout d'abord la diminution du nombre de nos Frères et, d'autre part, la garantie de l'avenir de la mission lasallienne dans cette partie du monde, avec la participation des laïcs qui veulent partager notre charisme et notre mission, sans fermer la porte à de nouvelles vocations de Frères, de sorte que nous puissions continuer à être, comme l'exprime l'Exhortation Apostolique *Vita Consecrata*, un *prolongement dans l'histoire d'une présence spéciale du Seigneur ressuscité* (VC 19).

Si une restructuration ne se manifeste que dans une modification des structures, sans comporter un renouvellement des éléments constitutifs de notre vocation, c'est une restructuration sans avenir. Il me semble donc que nous devons mettre au centre de la nouvelle Région les jeunes que nous éduquons et qui, dans l'avenir, seront l'objet de nos préoccupations. Ils sont la raison d'être de notre Institut, de la Mission lasallienne et ils doivent l'être de la RELAN.

Répondre à leurs besoins, être attentifs à leurs vies fragiles et sensibles à leurs pauvretés, découvrir en eux, comme nous le recommande le Fondateur, le visage même de Jésus, est la principale raison qui doit nous conduire à sceller une Alliance, à nous unir et à créer une nouvelle structure de *co-ordination* et de *collaboration* qui, avec créativité et dyna-

misme, nous aide à trouver pour eux des façons de vivre et d'espérer, en particulier en faveur des plus pauvres et des plus nécessiteux. Et dans ce processus, nous ne pouvons ignorer les nombreux laïcs et autres lasalliens qui partagent notre mission et notre charisme. J'ai vécu la naissance de la RELAN à Montréal le 19 mai. Je pense que ce fut l'occasion, pour les Frères venus des États-Unis, de ressentir avec admiration l'esprit de nos Frères canadiens.

Le Canada est l'une des Régions où les Frères sont les plus âgés. La mission lasallienne y jouit toutefois d'une bonne santé parce que les Frères ont gardé la capacité d'attirer des jeunes qui s'engagent de manière très créative dans des projets d'évangélisation, de catéchèse ou dans des camps d'été. Comme je l'ai dit lors de la cérémonie d'ouverture de la nouvelle Région, le Canada francophone, malgré une moyenne d'âge de plus de 81 ans, est le District de la joie dans l'Institut. Je pense aussi que le Canada est la Région de l'Institut qui a le mieux maintenu la jeunesse d'esprit de ses nombreux Frères retraités qui, dans la mesure de leurs possibilités, manifestent un grand intérêt pour la mission lasallienne et y restent très engagés.

Distantes de bien des kilomètres, les Philippines présentent une réalité très différente qui se caractérise par la jeunesse de leurs Frères. Je crois pourtant qu'ici aussi nos Frères philippins peuvent être pour nous une icône de la joie. Vous aurez remarqué sur les photos qu'il est presque impossible de ne pas les voir sourire. Dans peu d'endroits on manifeste avec autant d'enthousiasme son engagement lasallien, non seulement dans le milieu des Frères, mais aussi parmi

tous les membres de notre Famille spirituelle. Les Frères venus des divers établissements du District ont pu le vivre en célébrant le centenaire de notre présence dans le pays. Pour marquer cet anniversaire, les lasalliens philippins ont pris trois engagements très exigeants : planter un million d'arbres, créer un fonds de bourses d'études pour 20% des étudiants et s'engager plus vigoureusement dans le travail de promotion des vocations.

Comme mon prédécesseur le Frère John Johnston aimait le dire en référence à l'Institut : *Chaque fois que je ferme les yeux, je sais qu'en les ouvrant il y aura quelque chose de nouveau aux Philippines.* Et je termine par une citation d'un Philippin illustre, José "Pepe" Diokno : *La réalité est souvent plus belle que tout ce que nous pouvons concevoir. Si nous pouvons libérer l'énergie créatrice de notre peuple, alors nous serons une nation pleine d'espoir, pleine de joie, pleine de vie et pleine d'amour, une nation qui ne sera pas une nation pour nos enfants, mais une nation de nos enfants.*

- **Appelés à être Frères : icône de la dimension horizontale**

Du 15 au 19 juillet, à la Lewis University de Chicago, j'ai eu la chance de participer à une rencontre avec plus de 300 autres Frères des États-Unis et quelques Canadiens, pour la clôture d'une expérience régionale commencée voilà deux ans et intitulée : *Appelés à être Frères.* Cinquante associés et volontaires lasalliens nous ont rejoints pour la deuxième partie de l'Assemblée. Cette initiative m'est apparue excellente car être Frères n'est pas quelque chose de statique mais

suppose d'être en mouvement et de découvrir chaque jour, à partir de la foi, ce que cela signifie, surtout dans une société marquée par l'individualisme, le surconsommation et la recherche du succès, et une Église cléricalisée où prédominent souvent la recherche de la première place et un verticalisme qui a tendance à oublier l'égalitarisme baptismal. En tant que Frères, nous sommes appelés à être le sacrement de la dimension horizontale dans l'Église pour la vie du monde, le visage plus humain et compatissant de l'Église.

Comme vous le savez, notre dernier Chapitre Général, en remettant en valeur notre association pour le service éducatif des pauvres, en tant que notre premier vœu et le plus important, nous a permis de faire mémoire évangélique de nos origines et de l'inspiration fondamentale qui a déterminé le Fondateur et les premiers Frères à vivre la fraternité comme un appel de Dieu et une réponse à son projet de salut universel, en établissant une communauté de Frères composée de personnes librement associées par Dieu pour le service de la jeunesse pauvre et abandonnée, communauté sans cesse alimentée par la référence au Dieu vivant, à son œuvre et à sa gloire. D'où l'invitation que nous fait le 44^e Chapitre général à être *des hommes de fraternité entre nous, inspirés par la prière du Christ* : «Père, qu'ils soient un comme toi et moi nous sommes un ...» (Cf. Règle 48). *Hommes de fraternité avec les éducateurs qui partagent notre mission, hommes de fraternité avec les jeunes et les adultes, en particulier les pauvres, hommes de fraternité dans l'Église* (Circulaire 455 p. 19).

Nous avons eu la grande grâce d'entendre, parmi les conférenciers invités, Sœur Sujita qui, comme lors de notre Cha-

pitre Général de 2007, nous a adressé une invitation fervente à être, comme Frères, des hommes d'une profonde, vibrante et saine spiritualité évangélique qui nous fasse sentir que notre *être* intérieur comme fils devant le Père est une condition indispensable de notre *faire* dans la mission avec nos frères et sœurs.

Je partage certaines des questions qu'elle nous a adressées à la fin de son exposé. En ce qui concerne notre mode de vie actuel, les valeurs, les pratiques, les actions, quel est le message de l'Évangile le plus incisif et le plus clair que nous donnons à ceux qui nous entourent ? Sommes-nous prêts à prendre le risque de faire nôtre la *folie de Jésus*, pour que les rêves révolutionnaires de Dieu pour une terre nouvelle et un ciel nouveau se transforment en réalité, en nous et à travers nous, frères de Jésus ? Notre passion pour Jésus pourra-t-elle rallumer le feu intérieur qui aidera notre Mère l'Église à être une présence prophétique et transformatrice dans notre monde d'aujourd'hui ? Permettons-nous que notre passion pour Jésus éclaire les grandes questions de notre monde actuel, telles que : le changement climatique, la pauvreté, l'injustice et la souffrance... ?

Conclusion

Être consacrés par le Dieu Trinité comme communauté de Frères qui rajeunissent dans l'espérance du Royaume, c'est un don et une tâche, un appel à faire nôtre le regard de Dieu et, comme Jésus, à passer en faisant le bien. C'est être les porteurs d'une espérance qui se traduit en joie, c'est vivre comme la plus grande récompense l'amour gratuit de

Dieu manifesté dans notre mission quotidienne en faveur de ceux que le Seigneur a placés entre nos mains.

Cela n'est certes pas facile, comme nous le dit le Père Bernardo Olivera, argentin, ancien Abbé Général des Trappistes et ami personnel, parlant à ses moines : *Certaines de nos communautés du monde nord-occidental se trouvent aujourd'hui mises à l'épreuve dans leur espérance. Le vieillissement progressif, le manque de vocations, la diminution des membres, la pauvreté en personnes compétentes et l'avenir incertain sont effectivement un défi difficile à affronter. Mais c'est aussi une opportunité et une chance. L'opportunité de vivre une vie monastique de manière transparente, évangélique, dépouillée des adhérences qui ont perdu toute signification, légère et agile dans son rythme quotidien, domestique dans son économie et ses édifices, axée principalement sur la recherche et la rencontre du Seigneur dans la communion et la charité. Ne pourrions-nous pas appliquer aussi ces paroles à nos communautés ?*

Cela n'est pas facile parce que nous sommes personnellement conscients de nos limites, nos faiblesses, nos incohérences, nos contradictions et nos mesquineries. Mais, comme nous l'avons vu, notre espérance se fonde en Dieu. Un Dieu qui est tout amour et gratuité. Un Dieu qui nous dit : *Je me suis laissé rechercher par ceux qui ne me consultaient pas, je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas. J'ai dit : « Me voici, me voici » à une nation qui n'invoquait pas mon nom »* (Is 65,1). Cela nous pousse à ne pas nous décourager et à être conscients du fait *que les temps difficiles exigent des hommes forts, c'est-à-dire qui vivent dans*

la fermeté et qui persévèrent dans l'espérance. Cela demande des êtres pauvres et contemplatifs, totalement dépossédés de la sécurité personnelle, mettant leur confiance en Dieu seul, gardant une grande aptitude à découvrir quotidiennement les traces du Seigneur dans l'histoire, capables de se mettre avec joie au service des hommes pour faire advenir un monde plus fraternel et plus chrétien (Mgr Pironio).

Cela n'est pas facile car, du point de vue de l'Institut et de la vie religieuse, nous ne discernons pas clairement l'avenir. Mais cela aussi est grâce, comme nous le dit Jean-Claude Guy cité par le Fr. Visiteur Jean-Paul Aleth le 7 Juillet 2012 au cours de l'Assemblée Intercapitulaire du District de France : *Un institut religieux ne peut se reposer sur sa vitalité ou ses réalisations passées, mais il doit vivre en état permanent de vocation, c'est-à-dire d'incertitude et de disponibilité face à son avenir ; l'avenir d'une vocation qu'il n'a jamais fini d'accueillir parce qu'il n'a jamais fini d'y répondre. C'est pourquoi nous devons faire nôtre l'intention de prière que le Fondateur nous suggère dans une des méditations qui nous servent de fil conducteur dans cette Lettre : Demandez-lui aussi instamment qu'il lui plaise d'accroître votre Institut, et de le faire fructifier de jour en jour, afin que, comme dit saint Paul (1 Th 3, 13), les cœurs des fidèles soient affermis dans la sainteté et dans la justice. (M 207,3).*

Cela n'est pas facile et conduit à un choix, comme l'écrivait ETTY HILLESUM deux mois avant d'être enfermée dans un camp d'extermination. *Il faut choisir : penser à nous-mêmes sans nous soucier des autres ou nous éloigner de nos désirs per-*

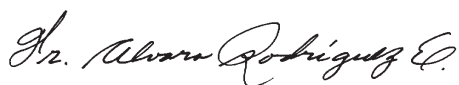
sonnels et nous soucier des autres. Et pour moi, ce don de soi n'est pas une démission, un abandon à la mort. Il s'agit plutôt de soutenir l'espérance là où je le peux et où Dieu m'a placée (Journal, 06.07.1942). Oui, malgré tout, l'espérance du Royaume nous soutient et il nous revient de la soutenir :

*Au vieil orme, fendu par la foudre
et pourri en son milieu,
avec les pluies d'avril et le soleil de mai
quelques feuilles nouvelles lui ont poussé...*

*Mon cœur espère aussi
vers la lumière et vers la vie,
un autre miracle du printemps.*

Antonio Machado

Fraternellement en De La Salle,



Frère Álvaro Rodríguez Echeverría
Supérieur général

